

-1-

C'était bien elle. Oui, c'était sa femme. Aucun doute possible. Pierre Vaugeois reconnut sa Ford Tempo. Elle était là, droit devant lui, immobile, sur la 116, malgré un brouillard à couper à la machette et cette pluie fine et serrée qui la gommait presque dans la lumière irréaliste et multicolore des feux de la route.

Pierre Vaugeois venait de quitter le commerce Couche-Tard avec son paquet d'Export A qu'il avait enfoui dans la poche de son trench-coat. Il s'était précipité jusqu'à sa minifourgonnette, une Ford Windstar bleu métallique, et avait aussitôt démarré. Mais elle était là, juste devant ses yeux.

C'était bien la Ford Tempo de sa femme. Blanche. Une vieille 1989. Il en était certain à cause de l'aile avant droite cabossée. Il n'y avait pas deux bagnoles comme ça à Belœil. Impossible. C'était bien sa femme.

Il restait figé, incertain, devant le rouge trouble des feux de circulation de la 116, hypnotisé par le blanc laiteux de la Ford Tempo de sa femme. Elle était, elle aussi, presque engloutie dans le crachin. Il poussa ses essuie-glaces au maximum.

Pierre Vaugeois fut brusquement saisi par

l'irréalité soudaine des formes et des couleurs qui dégoulinait, psychédélique, dans son pare-brise. Tout y devenait flou, liquide, plutôt incertain.

Ses essuie-glaces ne suffisaient plus à la tâche : lui offrir une vision banale, ordinaire, quotidienne des choses. Comme cela avait toujours été. Tout semblait se liquéfier, se distordre. À cause du brouillard. De cette Ford Tempo. À cause de sa femme, surtout.

Pierre Vaugeois était secoué. Pourtant, il n'y avait aucune raison. Par un curieux retournement dû à sa jalousie incontrôlable, il venait de découvrir brutalement que sa femme existait.

Cette découverte venait de le mettre k-o. Inopinément. À cause de sa soudaine apparition sur la 116. Ça aurait pu arriver à un autre moment. À n'importe quel moment. Mais ça arrivait là. Maintenant.

Sa femme existait donc en dehors de lui. Pour elle-même. Il l'imaginait sagement à la maison. Devant la télé. Ou en train de parler à sa mère au téléphone. Ou chez les Johnson, en face, à papoter.

Ce qui déstabilisait surtout Pierre Vaugeois, ce n'était pas que sa femme se promenait sur la 116 – elle faisait ce qu'elle voulait de ses soirées –, c'était qu'il venait de la surprendre sur la 116.

Or, que faisait-elle sur la 116, à neuf heures trente, un jeudi soir? C'était surtout le fait qu'elle se dirigeait en direction ouest qui avait créé chez Pierre Vaugeois cette soudaine inquiétude. Il y aurait encore quelques commerces, deux ou trois

petits centres commerciaux, un motel, et puis, plus rien. Alors?

Si la Ford Tempo de sa femme s'était retrouvée dans la voie de droite, Pierre Vaugeois aurait compris qu'elle allait tourner à droite et rentrer à la maison. Mais elle était dans la voie de gauche.

Avec ce brouillard étanche, elle n'avait peut-être pas vu à temps le panneau indiquant la rue transversale. C'était possible. Mais si c'était voulu, elle serait obligée de rouler sur quelques kilomètres, jusqu'à Saint-Bruno.

Pour y faire quoi? Retourner au dernier moment un achat insatisfaisant aux Promenades Saint-Bruno? Peut-être! Et puis, non. C'était encore loin et sans compter qu'à cette heure, il se faisait tard.

Malgré ce temps de cochon, son retour de Québec s'était pourtant bien déroulé jusqu'à présent. La réunion n'avait duré qu'une journée. Pas deux comme à l'habitude.

Il n'avait pas cru bon appeler sa femme pour lui dire qu'il rentrerait jeudi soir plutôt que le lendemain. À quoi bon? Elle s'en fichait. Lui aussi, maintenant que leur mariage avait pas mal de plomb dans l'aile.

Pierre Vaugeois voulait surtout terminer sa soirée à sa façon: aux danseuses. Il s'y présentait chaque fois qu'il revenait de Québec, et aussi quand l'envie lui en prenait, c'est-à-dire assez souvent.

Il fréquentait surtout un bar qu'il aimait bien, l'Erotica, situé en retrait de la ville, sur le chemin

des Hirondelles, pas loin de l'autoroute 20. C'était commode et pas tellement loin de chez lui.

Il garait sa minifourgonnette à reculons, tout au fond du parking, pour ne pas être reconnu, pour qu'on ne puisse pas non plus noter facilement son numéro d'immatriculation.

C'était un vieux truc pour éviter les emmerdes inutiles et surtout d'être reconnu par les Johnson qui passaient souvent par là, et qui fouinaient tout le temps partout, du genre : « Ah, Pierre, ça ne nous regarde pas, bien sûr, mais on vous a vu à telle heure, à tel endroit, hier soir. C'était bien vous? »

Ça, c'était pour eux. Pour elle, sa femme, Pierre Vaugois appliquait depuis toujours son truc du temps flou : rester vague mais crédible sur ce qu'il avait fait entre telle heure et telle heure. Ça lui permettait entre autres d'aller aux danseuses en paix. Elle s'en doutait depuis longtemps, mais maintenant elle s'en fichait royalement. Lui aussi.

*

Il y avait ce crachin têtu qui s'abattait sur Belœil depuis qu'il était arrivé de Québec par l'autoroute 20 et qui n'arrangeait pas les choses.

C'était un brouillard vraiment inhabituel, épais comme de la barbe à papa et qui vous gommait l'âme, qui vous collait à la peau, qui vous engluait sur place. Il semblait même vouloir se faire complice de la Ford Tempo et la camoufler à la vue de Pierre Vaugois. À rendre vraiment dingue.

Il aurait pu laisser tomber sa femme et se contenter d'aller faire un tour aux danseuses. Le feu de circulation passa au vert. Ça repartait. Quelques automobilistes ralentirent brusquement devant son véhicule, ce qui lui interdisait l'accès à la 116.

La Ford Tempo allait disparaître dans le crachin. Il décida de faire marche arrière pour tenter de prendre la rue attenante, mais il se retrouverait devant un feu rouge. Pierre Vaugeois trépignait.

Pourquoi suivrait-il sa femme? Avait-elle quelque chose à cacher? Non. Alors? Et pourquoi ne la suivrait-il pas, comme ça, pour jouer, pour trouver une explication satisfaisante à sa présence inexplicquée sur la 116?

C'était surtout le fait qu'elle allait en direction ouest qui l'intriguait, là où il n'y aurait bientôt ni commerce ni rien du tout. Après, il irait aux danseuses.

Ce dont Pierre Vaugeois était certain, maintenant qu'il y pensait, c'était que sa femme ne l'attendait pas ce soir, jeudi, mais bien le lendemain.

Cette fois-ci, il ne l'avait pas appelée. D'habitude, il lâchait un coup de fil, comme ça, à l'improviste. Pour savoir si elle était à la maison. Et pas avec un amant. Et si la présence inexplicable de sa femme sur la 116 était reliée à son absence à lui?

Pierre Vaugeois se ressaisit. Il devait bien y avoir une explication satisfaisante. Elle avait fait un peu de magasinage. Au Mail Frontenac, à Belœil.

Peut-être était-elle allée souper au restaurant avec une voisine ou une amie? C'était jeudi soir.

Un soir pour des sorties de ce genre. Il y avait d'ailleurs d'excellents restaurants à Belœil, tout près de l'église Saint-Mathieu-de-Belœil qui fait face au Richelieu. Maintenant, elle revenait à la maison. Mais elle n'était pas dans la bonne direction. Elle s'en éloignait.

Pierre Vaugeois fonça. Il coupa une imposante Intrepid de couleur amande dont le conducteur, rendu furieux, klaxonna sans fin. Il accéléra, pour se rapprocher, mais pas trop, de la Ford Tempo.

Après un second feu de circulation, la 116 se vida rapidement à mesure que Pierre Vaugeois s'éloignait des grappes de petits commerces. Brusquement, il n'y eut plus aucune voiture devant lui. Il venait surtout de la perdre.

Elle avait peut-être pris suffisamment d'écart pour disparaître dans le brouillard. Peut-être avait-elle reconnu la Windstar de son mari et décidé de le semer? Le semer avec une Ford Tempo? Sans blague. Il accéléra.

Il eut à peine le temps d'apercevoir sur sa gauche ce qui lui sembla être une sous-compacte blanche, immobilisée sur la voie coupant le terre-plein central et reliant les voies est et ouest de la 116.

C'était sûrement elle, sa femme. Il le fallait bien. Elle ne pouvait logiquement être qu'à cet endroit, à moins d'avoir tourné à droite aux feux de circulation, auquel cas elle l'avait bien semé. Non, c'était elle.

Il eut à peine le temps d'entrevoir son feu

arrière, jaune, celui de gauche, qui clignotait. Elle attendait de reprendre son chemin en sens inverse. Elle avait dû passer outre à l'intersection. C'était une des hypothèses qu'il avait envisagées. Sa filature aurait été de courte durée.

Pierre Vaugeois n'eut pas le temps de réagir. S'engager à la suite de la Ford Tempo aurait été une manœuvre dangereuse puisqu'il lui aurait fallu ralentir trop rapidement. D'autres voitures arrivaient à toute vitesse et la chaussée était un vrai miroir.

Il accéléra imprudemment sur l'asphalte mouillé. Pierre Vaugeois repéra aussitôt la voie suivante aménagée à travers le terre-plein central qui se trouvait à courte distance. Il ralentit brusquement et s'y engagea presque en catastrophe.

Un immense tracteur Kenwood qui tirait un far-dier chargé de longues tiges d'acier arriva par-derrière à toute vitesse. La Windstar fut aspergée d'un nuage de pluie crasseuse. Pierre Vaugeois évita de peu d'être embouti. Il se sentit vraiment idiot.

Le Kenwood disparut dans la nuit de la 116 Ouest. Pierre Vaugeois s'engagea aussitôt en direction est. Il rattrapa rapidement la rupture précédente dans le terre-plein.

La petite voiture blanche était encore là! Immobile. Hésitante. Incertaine. Prudente. Il reconnaissait le comportement typique de sa femme en voiture : peu confiante en ses moyens, incapable de prendre une décision dans un moment critique. Et elle avait failli lui faire provoquer un carambolage en règle.

Pierre Vaugeois n'eut d'autre choix que de continuer son chemin sur la 116. Il se retrouva dans la situation ridicule où maintenant il précédait la voiture qu'il filait.

Il se rangea aussitôt dans la voie de droite et réduisit sa vitesse progressivement. C'était dangereux. Les voitures le dépassaient à vive allure. Il gênait, même. Il se rangea encore plus et roula sur l'accotement spongieux qui s'enfonçait légèrement.

Elle se décida. La sous-compacte blanche réapparut enfin dans son rétroviseur. Elle osait de nouveau s'aventurer, beaucoup trop lentement, sur la 116, et dans la voie de gauche. Elle n'allait pas assez vite. C'était idiot, suicidaire.

Une autre sous-compacte, noire, la contourna au dernier moment par la droite. Elle conduisait mal. Comme si ce crachin opaque la paralysait.

Et si elle reconnaissait en passant la Windstar bleu métallique de son mari? Non. Il y avait partout des tas de minifourgonnettes de couleur foncée. Aucun risque.

Et dans l'état de quasi-panique où elle devait être, elle avait d'autres chats à fouetter en ce moment: sauver sa peau. Elle semblait complètement pétrifiée au milieu de la 116 noyée de brouillard et de pluie fine. Elle changea de voie et accéléra.

Lorsqu'elle passa finalement à sa hauteur – c'était bien une Ford Tempo – Pierre Vaugeois crut apercevoir quelqu'un d'autre sur le siège de droite.

Elle avait un passager! Il n'était pas absolument certain s'il s'agissait d'un passager. Une pas-

sagère, plutôt. Avec des cheveux courts? Oui, une passagère avec des cheveux courts. Sa femme n'était pas seule.

L'idée que sa femme pouvait se promener en ce moment avec un homme plutôt qu'une femme le secoua quelque peu. Il pouvait se faire à l'idée qu'il y ait une passagère, mais un passager, non.

Si elle avait soupé dans un restaurant de Belœil, elle ne s'y était sûrement pas présentée seule, mais avec une amie, une voisine, pas un homme. Sa femme allait la reconduire à son domicile, mais s'était trompée de sortie.

Pierre Vaugeois s'engagea rapidement derrière la Ford Tempo. Il n'était plus question de la perdre de vue. Il sentit l'excitation le gagner. Il épiait sa femme. Il avait du temps devant lui, surtout qu'il était de retour à Belœil incognito. Les danseuses attendraient bien un peu.

Elle activa son feu jaune arrière du côté droit. Il y avait aussi cette autre possibilité. Elle était passée tout droit, à cause du crachin, avait fait demi-tour parce qu'elle avait oublié quelque chose dans une boutique ou au restaurant et y retournait en catastrophe avant la fermeture, avant d'aller reconduire sa passagère chez elle.

Mais qu'avait-elle oublié? Sa carte de crédit? Sa carte bancaire? Son parapluie? Comment aurait-elle pu oublier son parapluie avec ce temps de cochon? Non, c'était certainement sa carte bancaire. Pourtant, il n'y avait ni restaurant ni boutique là où la Ford Tempo blanche s'engagea sans avertissement.